

A LA DECOUVERTE DU TERRITOIRE COMMUNAL

De nombreux lieux ont pris le nom de l'un de leurs propriétaires, bois à Lasne, Fosse Goussard, Mouches à Touret, Fosse Jacquet, Bois Gilet, Mare à Benjamin, Bois Carré, bois Rivière, (Bureau de la Rivière fut un seigneur d'Auneau au Moyen-Âge), Buisson Brune, Mare à Boisseau, Bois Minard, Ruelle Mabon, pour d'autres... ?

A – Nélou

Nélou apparaît au 12^e siècle sous le nom de Néllutum, endroit marécageux (Néro = eau ; Lutum = boue) ; par ailleurs «Nélou» signifie aussi «bois noir». La tradition rapporte l'existence d'un couvent de moines, dits «de St Jean» fondé par Rangols Seigneur de Nélou. Au 16^e siècle, Nélou était un «fief» (= domaine) appartenant au Seigneur de Jollivet, Capitaine du château d'Auneau. S'y trouvaient, un manoir, sans doute l'ancienne ferme de M. Hyenveux, une maison avec colombier, des bois et terres labourables, une ferme appartenant à l'abbaye de St Jean et 2 ou 3 petites exploitations agricoles.

B – Bretonvilliers

Le hameau de Bretonvilliers appartient à l'abbaye des Sts Pères, en vallée de Chartres et son nom vient sans doute de Bertoni qui l'avait reçu de l'évêque de Chartres et de Villard qui indique l'existence d'un domaine rural. L'un de ses propriétaires, au 16^e siècle prit son nom : Robert de Bretonvilliers. Plus tard, propriété du Prieuré d'Auneau, ce «fief» comprit une maison, (dénommée Masure) avec jardin, ouche (terrain proche de la maison et planté d'arbres fruitiers) et terres cultivables.

B - Les 30 setiers

setier = sixième partie du congé, mesure de capacité pour les grains utilisée jusqu'au 18^e siècle.

B - Le Petit Muid

Muid = mesure de capacité servant pour le blé.

C – Chenevelle

Le hameau de Chenevelle doit son nom au chanvre qui y poussait ; il apparaît dès 1289 dans le Chartrier (endroit où sont regroupées les «chartes» = les textes officiels) de la Léproserie du Grand Beaulieu» près de Chartres. La ferme actuelle, ses dépendances et la maison de maître datent de 1847. Deux tours furent ajoutées aux extrémités de cette maison et lui donnèrent une allure de «château». Les pentes de Chenevelle, prairies naturelles jadis entretenues par le parcage des moutons, furent longtemps le but des promenades familiales dominicales.

D - La Bonde - 40 - Le Goulet

Au Moyen âge, l'Aunay alimentait plusieurs marais forts insalubres qui furent, il y a plusieurs siècles, asséchés et transformés en prairies. A partir de «la bonde» son déversoir, un canal fut créé et entretenu pour la guider jusqu'à La Voise. Au «Goulet», ce canal fut resserré pour donner de la vigueur au courant. Quelques vestiges d'aménagement, encore visibles en aval au milieu du XX^e siècle, permettent de penser qu'il s'agissait d'actionner une roue de moulin à eau, disparu avant le XVIII^e siècle.

E – Ballastière

L'extraction de «ballast» entre les deux guerres, dans ce fond de vallée humide, créa un vaste lac qui occupait presque toute la vallée. But de promenade dominicale et de distractions pour la jeunesse du pays pendant les années noires de l'Occupation, on y pêchait, on s'y baignait l'été, on y faisait des promenades en barques, bricolées avec les containers d'essence vides dont se délestaient les bombardiers américains au retour de leurs raids sur la Rhur (la plus belle fut celle de «Mommon» Soreau), on dansait dans l'herbe, le dimanche après-midi, au son d'un accordéoniste de Nélou.

Abandonnée après la libération, il en reste un grand trou d'eau envahi par la végétation.

F – Malassis

Traduit la mauvaise qualité de la situation d'origine. Ainsi beaucoup de «Malassis» se trouvent sur d'anciennes frontières. Ici celle des anciens doyennés de Rochefort et d'Auneau. Jusqu'à la fin du XIII^e siècle il y eut là une ferme qui appartenait aux religieuses de l'abbaye de la Virginité de Montoire (Loir et Cher). Elle fut abandonnée à la suite peut-être d'un incendie et disparut peu à peu,

G – Chanteloup

«où chantent les loups» ils étaient nombreux jusqu'au 18ème siècle.

H - La Jonchère - Le bois de la Noue - Les près à Lemmet

Cet ancien «Hostel» de la «Noue», ou «Noé», fut rebaptisé «Jonchère», par l'un de ses propriétaires, à cause des joncs qui y poussaient. Le «fief» comprenait une maison de maîtres ou «manoir», une ferme avec dépendances dont une «Grange Dîmeresse» (c'était la perception, l'endroit où l'on percevait la dîme = l'impôt du dixième sur toutes les transactions et richesses) et avait «droit de Haute et Basse Justice» («Haute» a le droit d'ordonner même des peines de mort, «Basse» : n'a pas le droit de donner des amendes de plus de 7 sous et 6 deniers). Un superbe bois «de la Noue» (du gaulois «Nauda» : endroit où affleure la glaise), couronnait la colline qui fait face à la propriété, ses arbres furent abattus dans les années 50 pour laisser place aux «près à Lemmet», où, dans les années 70, il y eut jusqu'à 1 000 moutons (on y voit encore leur bergerie) ; les familles d'Aunay, y venaient, à l'automne faire d'énormes collectes de rosés des prés.

h - La Butte St Eloi

La Butte St Eloi apparaît dessinée sur le plan des Archives Départementales de 1725, entre l'actuel cimetière et le chemin de Trappes. C'est alors une butte de pierres dénommée Merger de St Eloy (merger = tas de pierres produit par l'épierrement des vignes sur de longs siècles). Le fait qu'il porte le nom du patron de la paroisse lui donne un caractère sacré qui peut conduire à supposer qu'il y eût là un tumulus recouvrant une sépulture de l'époque néolithique; Gênant les cultures, il a dû être arasé à l'époque de la Révolution, en même temps qu'on arrachait ailleurs l'Orme de St Eloi.

I - 50 - Grand et Petit moulins

Avant la Révolution, on ne pouvait moudre que dans les moulins appartenant à un seigneur. Le Petit Moulin, moulin à vent de bois, dépendait de la seigneurie secondaire de Chenevelle (il a disparu peu avant 1930). Le Grand Moulin, dépendant du baron d'Auneau, situé à côté du château d'eau actuel, était en pierre. Il fut exploité de père en fils depuis le milieu du XVII^e siècle par la famille Carré. Plus tard deux moulins de bois ont été bâtis par là. L'un, disparu au début du XX^e siècle, s'élevait à droite de la route, assez près du village ; il était connu sous le nom de «Moulin à Tautin» (Faustin Fagnou). L'autre, à gauche de la route, à mi-chemin du château d'eau, était le «Moulin à Laçaille». Après une lente dégradation, il s'est abattu au cours de l'hiver 1941-1942.

J -Vallée Grenier

Les terres de cette dépression devaient être de bonnes terres à grains.

J - K - 17 **Fosse** = issue d'une ancienne carrière souterraine d'où l'on extrayait la marne pour amender les champs.

M - **le Prunier du Chien** = Prunier sauvage

N - **Les Mouches à Touret** en fait, des abeilles.
Touret y avait des ruches.

N - Les 40 arpents

L'arpent est une mesure agraire.

N - Buisson brune

«Buisson» : sur ces terres jadis plantées de vignes devaient se trouver de vieilles souches de buis. Par suite et encore récemment elles furent plantées d'arbres fruitiers.

O - 4 - Les Longs Réages

«réage» ou «riage» : longueur située entre 2 sillons. «longs» : on trouvait là des parcelles exceptionnellement longues (près de 600 m).

O - 10 - **Garenne** = Parc à gibier (on dit encore : «lapin de garenne» et «garenne artificielle»).

P - **Les Mongalets** dit aussi «La Mongalée», du mont germanique rñund-gawi, protection du territoire. Il y aurait eu là un poste de guet à la frontière entre les anciens doyennés de Rochefort et d'Auneau.

P - 18 - **Les Fournaux** = Installations de production de chaux ou de charbon de bois (avant le 19^e siècle).

Q - 57 - **Les Maisons Rouges** pour les morceaux de tuiles, vestiges du Haut Moyen Age ou de l'époque gallo-romaine, qu'on y ramassait.

S - **Le Pont au Charroi**

Ce pont, déjà cité au XVII^e siècle, a été construit pour faciliter la circulation des lourds chariots de pierres extraites des grandes carrières proches.

I - **Trappes** = Terre défrichée, même origine : l'ordre monastique des trappistes.

9 - **Chemin bas** = Traverse des terres situées en contrebas et que l'on a vues encore récemment souvent inondées.

21 - **Claies** ou «clayes» = Clayonnages légers en bois utilisés pour clore les terrains.

23 - **Grès** Pour d'anciennes carrières de grès ou paissaient les moutons

27 - **Grand chemin d'Orléans** ou «grand chemin des bœufs» ancienne voie romaine de Beauvais à Orléans.

39 - **Chemin de Bourgogne** La Bourgogne, qui désignait quelques vignes en cet endroit, était le nom d'un cépage.

42 - **Chemin d'Arclin** ou «chaussée Arclin», du celle, are-clun : près de la prairie, encore adapté au site.

51 - **Chemins des Georgets** ou «de la Procession de St Marc», ce qui indique qu'il était parcouru le 25 avril (deux jours après la St Georges) par la procession paroissiale en faveur des récoltes. Les Georgets étaient les parcelles de vigne plantées entre l'actuel cimetière et le presbytère, Peut-être attendait-on de la protection de Saint-Georges qu'elles ne soient pas victimes de gelées.

53 - **Péronelles**

Les «perrons» sont de grosses pierres peut-être y avait-il dans cet endroit d'anciens dolmens ?

64 - **Chemin des Gaillons** «gailions» = «cailloux», ces terres furent exploitées en carrières.

66 - **Chemin des pièces de Ste Croix**

En bordure de la voie romaine de Beauvais à Orléans, les pièces de Ste Croix appartenait aux chanoines de la cathédrale Ste Croix d'Orléans.

73 - **Chemin du Lévrier**

Un évriau est une place argileuse, où l'eau reste en permanence en flaque.